



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TAM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

» pouvoir séculier, dit un au-
 » teur, dont il se sert d'autant
 » plus sûrement contre l'Eglise,
 » qu'il y trouve tout ce qu'il
 » veut. C'est un trésor dont
 » il a seul la clef». Les évêques
 de l'Assemblée de 1615 en por-
 tent à-peu-près le même juge-
 ment, dans leurs Remontrances
 au roi. « Au-lieu de maintenir
 » les justes libertés de l'Eglise
 » Gallicane, vos juges les ont
 » tellement embrouillées, que
 » ce qui devoit servir de pro-
 » tection, se convertit en op-
 » pression » (*voyez du PUY
 Pierre*). Talon ne s'est pas non
 plus assez défendu de ce moyen
 mesquin & hypocrite, qu'on
 nomme *Appel comme d'abus*.
 Voyez *RIPERT*.

TAMBURINI, (Thomas)
 naquit à Caltanissette en Si-
 cile, en 1591, d'une famille
 illustre, se fit Jésuite, enseigna
 la théologie pendant 24 ans,
 fut ensuite censeur & consul-
 teur du saint-office, & mourut
 à Palerme l'an 1675. Ses Ou-
 vrages, qui roulent tous sur
 la *Théologie Morale*, ont été
 recueillis à Lyon, 1659, in-fol.,
 & à Venise en 1755. Il y ex-
 plique le Décalogue & les Sa-
 cremens. Quelques théologiens
 y ont trouvé des propositions
 repréhensibles, mais l'autorité
 ecclésiastique n'a point con-
 firmé leurs censures. — Il ne
 faut pas le confondre avec Mi-
 chel-Ange **TAMBURINI**, géné-
 ral des Jésuites, mort en 1730.

TAMERLAN, appelé par
 les siens *Timur-Lenc* ou *Timur
 le Boiteux*, empereur des Tar-
 tares, étoit fils d'un berger,
 suivant les uns, & issu d'un
 sang royal, suivant les autres. Il
 naquit en 1335 dans la ville

Tome VIII,

de Resch, territoire de l'an-
 cienne Hircanie, & selon quel-
 ques-uns de la Sogdiane. Son
 courage éclata de bonne heure.
 Après avoir subjugué toute l'an-
 cienne Perse, il prit Bagdad;
 passa ensuite aux Indes, les sou-
 mit, & se saisit de Delhi qui
 en étoit la capitale. Vainqueur
 des Indes, il se jette sur la
 Syrie; il prend Damas. Il
 revole à Bagdad qui vouloit
 secouer le joug; il la livre au
 pillage & au glaive. On dit
 qu'il y périt plus de 80,000 ha-
 bitans; elle fut entièrement dé-
 truite. Les villes de ces contrées
 étoient aisément rasées, & se
 rebâtissoient de même; elles
 n'étoient que de briques séchées
 au soleil. Ce fut au milieu du
 cours de ces victoires, que
 l'empereur Grec, qui ne trou-
 voit aucun secours chez les
 Chrétiens, s'adressa au héros
 Tartare. Cinq princes Maho-
 métans, que Bajazet avoit dé-
 possédés vers les rives du Pont-
 Euxin, imploroient dans le
 même tems son secours. Tam-
 merlan fut sensible à ce con-
 cours d'ambassadeurs; mais il
 ne voulut combattre Bajazet
 qu'après lui avoir envoyé des
 députés, pour le sommer d'ab-
 bandonner le siege de Constans-
 tinople, & de rendre justice
 aux princes Musulmans dépos-
 sédés. Le fier Bajazet reçut ces
 propositions avec colère &
 avec mépris. Tamerlan, furieux
 de son côté, se prépara à mar-
 cher contre lui. Après avoir
 traversé l'Arménie, il prit la
 ville d'Arcingue, & fit passer
 au fil de l'épée les habitans &
 les soldats. De là il alla sommer
 la garnison de Sébaste de se
 rendre; mais cette ville ayant

refusé, il l'abandonna à la fureur du soldat. Il permit de massacrer tout, à la réserve des principaux citoyens, qu'il fit mourir avec une cruauté raffinée. Après avoir rasé Sébaste, il s'avança vers Damas & Alep, qu'il traita de la même manière, enlevant des richesses infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant demandé inutilement au sultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Palestine, il s'en empara à main armée. Il entra ensuite dans l'Egypte, porta ses armes victorieuses jusqu'au Caire, dont il tira des trésors immenses. Cependant il s'approchoit de Bajazet : les deux guerriers se rencontrèrent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, en 1402. On livre la bataille qui dure 3 jours, & Bajazet est vaincu & fait prisonnier. Tamerlan lui ayant demandé comment il l'auroit traité, si la fortune lui avoit été favorable? *Je vous aurois renfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer*; & aussi-tôt il le condamna à la même peine. Les Annales Turques rapportent ce fait comme avéré; Achmed Arabeah, auteur arabe, en parle dans plusieurs endroits de son *Histoire de Tamerlan*. On ajoute que ce prince se faisoit verser à boire par l'épouse de Bajazet à demi-nue; & c'est ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les sultans ne se marièrent plus depuis cet outrage. Il est difficile, dit Voltaire, qui combat toujours les faits par de froides antitheses, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de Bajazet, avec la Lettre qu'il

écrivit à Soliman, fils de Bajazet. « Je veux oublier que » j'ai été l'ennemi de Bajazet; » je servirai de pere à ses enfans, pourvu qu'ils attendent les effets de ma clémence. » Mes conquêtes me suffisoient, » & de nouvelles faveurs de l'inconstante fortune ne me tentent point ». Supposé qu'une telle Lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice; d'ailleurs, la colere de Tamerlan satisfaite, lui laissoit sans doute quelque instant où l'humanité pouvoit se faire écouter. Les Turcs disent que Tamerlan, n'étant pas content de Soliman, déclara sultan un autre fils de Bajazet, & lui dit: » Reçois l'héritage de ton » pere; une ame royale fait » conquérir les royaumes & » les rendre ». Les historiens Orientaux, ainsi que les nôtres, mettent souvent dans la bouche des hommes célèbres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de Tamerlan n'étoit pas sans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repassa ensuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ses vastes états. Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de plusieurs princes de l'Asie, & l'ambassade de plusieurs souverains. Non-seulement l'empereur Grec, Manuel-Paléologue y envoya ses ambassadeurs; mais il en vint de la part de Henri III, roi de Castille. Résolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut l'an 1405, en la 71^e. année, à Otrar, dans

le Tarquestan, après avoir régné 36 ans. Les Orientaux le comparent à Alexandre. S'il eut son courage, il eut aussi quelques-unes de ses bonnes & mauvaises qualités. Il ne paroît pas qu'en général Tamerlan fût d'un naturel plus violent que le conquérant Macédonien. Un poète Persan étant dans le même bain que lui avec plusieurs courtisans, & jouant à un jeu d'esprit qui consistoit à estimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous estime trente aspres*, dit-il au grand Kan. — *La serviette dont je m'essuie les vaut*, répondit le monarque. — *Mais c'est aussi en comptant la serviette*, répartit Homédi; & Tamerlan ne s'en offensa pas. Ses fils partagerent entr'eux ses conquêtes. Outre l'*Histoire de Tamerlan* (voyez GOLIUS Jacques), nous avons les *Instituts politiques & militaires de Tamerlan*, par L. Langlez, Paris, 1787, 1 vol. in-8°; mais ce dernier ouvrage est totalement supposé. Voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 novembre 1787, p. 417.

TANAQUESIUS, voyez THOMASIIUS.

TANAQUILLE, appelée aussi *Cécilie*, femme de Tarquin l'Ancien, née à Tarquinie, ville de Toscane, fut mariée à Lucumon, fils d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chassé de Corinthe sa patrie. Les deux époux, dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allerent tenter fortune à Rome. Lucumon y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'infina tellement dans les bonnes grâces du roi,

qu'il fut revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été assassiné la 38^e. année de son regne, Tanaquille fit tomber la couronne sur Servius-Tullius, son gendre. Elle l'aïda dans l'administration des affaires, & fut son conseil, ainsi qu'elle avoit été celui de son époux.

TANCHELIN, TANCHELME ou TANDEME, fanatique du 12^e. siècle, né à Anvers, renouvela la secte infâme des Adamites sous le regne de Henri V, & prêcha publiquement dans les Pays-Bas & dans la Hollande contre les sacremens, les prêtres, les évêques, le pape & la dixme. Cet imposteur avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris. Bien loint que les uns & les autres le trouvaissent mauvais, ils se croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophete. Il paroissoit en public, escorté de 3000 hommes armés qui le suivoient par-tout. Il marchoit avec la magnificence d'un roi, & il se servoit de son fanatisme pour subvenir à ses dépenses. Cet enthousiaste d'une espece singuliere eut plus d'un trait de ressemblance avec le fameux Jean de Leyden, dont il eut la folie, l'orgueil, l'impudence, la luxure, le cynisme, la crapule, l'impiété. Il fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans plusieurs villes de la Flandre, sur-tout à Anvers, malgré le zele de S. Norbert, qui le confondit plusieurs fois. « Rien ne prouve